

Richmond étoit aimé. Le meurtrier des deux Rois étoit haï; il fut trahi, & perdit la victoire, la Couronne & la vie. Tout se rangea sous les étendards de Salomon d'Angleterre, & Richmond fut proclamé Roi, sous le nom de Henri VII.

Notre Auteur a mieux saisi les défauts de ce Prince, qu'il n'a bien peint ses vertus. Au fond, ce fut un Grand Roi; il n'entreprit point plus qu'il ne pouvoit faire, & il réussit dans tout ce qu'il devoit entreprendre. Il n'eut ni Favoris ni Maîtresses. Il n'assujettit pas son Parlement, mais il en fut toujours le Maître.

Le règne de Henri VIII. son fils produisit un changement de scène funeste à la Religion. Ce Prince ne gouverna pas en Roi, mais en Tiran. Il inspira du respect pour le Trône à son Parlement, mais il lui donna du mépris pour la Thiare. Ce que l'Auteur dit de la Cour de Rome qu'il accuse d'avoir été trop lente lorsqu'il s'agissoit de faire grace, & trop prompte lorsqu'il fut question de lancer la foudre, est prononcé d'un air trop décisif: défaut qui s'apperçoit trop souvent dans cette Histoire.

Deux régnes consécutifs avoient établis le schisme & l'hérésie; Marie remit la Religion Catholique sur le Trône: Elizabeth la renversa. Le Parlement étoit d'autant plus avide d'autorité, qu'il y avoit long-tems qu'il ne l'avoit exercée; il n'en eut point d'autre sous Elizabeth, que de faire exécuter les ordres de cette Reine. Parmi les ennemis que l'on compte à l'Angleterre, les Jésuites y sont de trop. L'imputation calomnieuse que l'on fait à cette Société, méritoit-elle d'être rapportée? Il est toujours dangereux de rappeler des calomnies quand on ne les réfute pas.

Jacques